

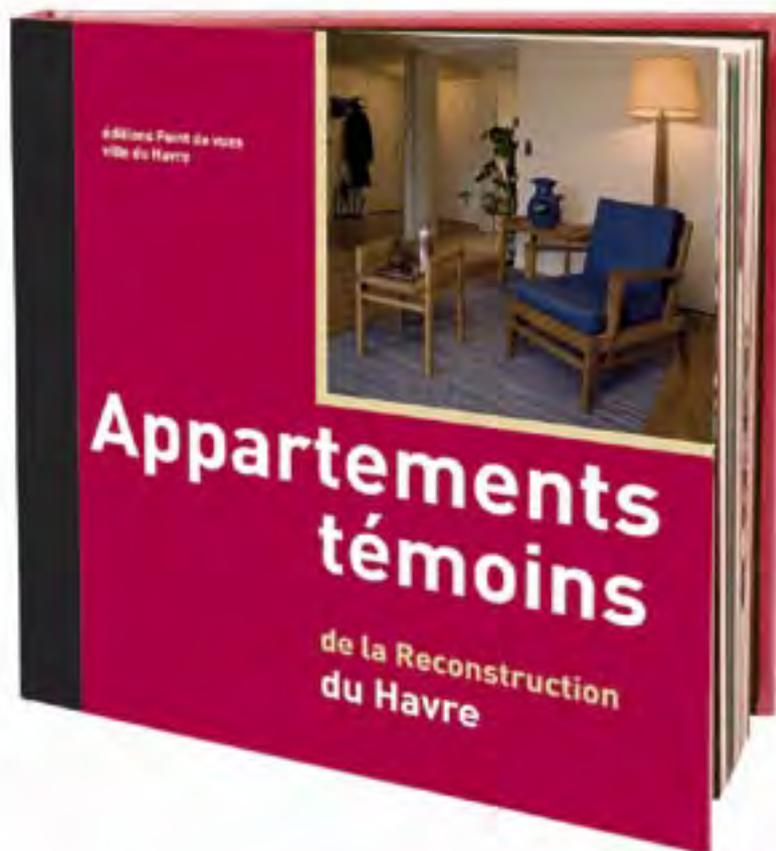
éditions Point de vues
ville du Havre



Appartements témoins

de la Reconstruction
du Havre

dossier de presse



Co-édition :
Ville du Havre /
Editions Point de vues

Auteurs :

Elisabeth Chauvin

Pierre Gencey

Photographe :

Andreas Sirch

Nombre de pages :

144 pages en couleur

Format :

22 x 22 cm

Couverture cartonnée

ISBN 13 : 978-2-915548-19-8

Prix public : 29.00 €

Contact éditeur :

sophie.fauche@pointdevues.com

06 71 94 68 31

benoit.eliot@pointdevues.com

06 07 90 50 76

Édition Point de vues

2, rue de Thuringe • 76 240 Bonsecours

tél. 02 35 89 46 54 • fax. 02 35 98 09 64

www.pointdevues.com

Contact Ville du Havre :

Catherine.Bertrand@ville-lehavre.fr

Sommaire

**L'histoire retrouvée
des appartements témoins p. 4**

**Entre Art Déco et Design,
le style de la Reconstruction p.5**

**Catalogue :
Appartement témoin Perret p.8**

**Portfolio :
Chroniques d'une vie dans les années 1950 p. 11**

L'histoire retrouvée des appartements témoins

Cette histoire retrouvée des appartements témoins relate la diffusion d'un idéal du logement apparu immédiatement après la Libération. Pendant une dizaine d'années (1945-1955), les villes à reconstruire deviennent de véritables laboratoires destinés à mettre au point un nouveau type d'habitation, à la fois moderne et démocratique ; pour la première fois, architectes et décorateurs unissent leurs forces afin de capter un insaisissable *luxe pour tous*.

Avec 10 000 logements à mettre en œuvre, le projet ambitieux d'Auguste Perret au Havre se présente comme un aboutissement de ces recherches, basculant indifféremment de l'urbanisme à l'architecture, de la distribution à l'aménagement, au mobilier et à la décoration. L'étude du projet dans sa globalité révèle l'idée d'un *style reconstruction*, tout autant imprégné de l'utopie progressiste moderne que d'un certain « bon sens » forgé sur les expériences passées.

À travers les extraits choisis dans les documents de l'époque ou dans les photographies contemporaines prises dans l'Appartement témoin Perret, nous entrons de plain-pied dans une page oubliée de l'histoire de l'architecture intérieure et du mobilier. Ici, des créateurs comme René Gabriel ou Marcel Gascoin ont imaginé un style de vie, où le meuble s'émancipe des Arts décoratifs, se démocratise, et impose des lignes neuves aux origines du *design*.



Entre Art Déco et Design, le style de la Reconstruction

La description de ces appartements provient principalement des revues de décoration où les modèles - théoriquement conçus pour « apprendre à habiter » - portaient plus particulièrement sur les meubles. On assiste alors à l'apparition d'un véritable style reconstruction où le « meuble de série » s'avère indissociable de l'architecture. Parmi les décorateurs se distinguent René Gabriel et Marcel Gascoïn, tous deux porte-parole d'une production démocratique et maîtres à penser des *designers* qui émergeront à partir de la seconde moitié des années 1950.

Le rapprochement tardif entre intérieurs et extérieurs n'est pas étonnant en France où décoration et architecture moderne s'ignorent ou entretiennent des relations conflictuelles, particulièrement après l'Exposition

des Arts décoratifs de 1925. Cependant, la période de la reconstruction apparaît propice aux rencontres interdisciplinaires : certains créateurs conçoivent des meubles s'adaptant à la « nouvelle architecture », sans pour autant renier leur dimension décorative. L'article de *Maison Française* consacré au Havre n'est pas un exemple unique et isolé : dans toutes les villes sinistrées françaises et européennes, ces appartements - alors nommés types ou témoins - se multiplient, démontrant une volonté de diffuser auprès du plus grand nombre toutes les composantes du confort moderne. Architectes et créateurs de mobilier entrent en résonance : des appartements fraîchement reconstruits s'ouvrent au grand public pour devenir de véritables lieux d'apprentissage, ayant pour but de convaincre les futurs habitants du bien-fondé et de la qualité de la reconstruction.





Appartement de Marcel Guérou, appartement de la Porte-Océan (Méduse et décor, n°4044) (avril-septembre 1953, p. 11-12).



**«C'est moderne,
c'est confortable :
c'est bien. Même les
escaliers ne sont pas
trop durs à monter.
Mais ce sera cher
comme loyer».**

Un ouvrier-peintre

**«Le Havre sera
bien, dans cinquante
ans quand tous les
projets auront été
exécutés. Nous ne
le verrons pas»**

Un retraité

«Que c'est bas de plafond [2,75 m.] ! Ça fait de l'effet parce que les meubles ont été conçus exprès, mais ceux qui ont des meubles anciens ne pourront jamais les loger là-dedans».

Une commerçante, rue du Maréchal-Gallieni

**«Je crains qu'ils ne restent
vides, aussi paradoxal que
ça puisse paraître.
Ils seront trop chers pour
les ouvriers et pas assez
bien pour les riches».**

Une institutrice

«Je crains que ce soit une véritable caserne. Qu'est-ce qu'il y aura comme histoires encore là-dedans ! Et puis, ce n'est pas le tout de faire un appartement, il en faudrait cinq mille comme ça».

Un agent de police

**«Tout ça, c'est pas pour nous.
Ce sera pour les richards qui peuvent
payer. Nous, on restera encore
dans nos logements « provisoires ».**

Un ajusteur

Micro-trottoir réalisé à la sortie de l'appartement-type des I.S.A.I. du centre-ville, *Le Haut Parleur*, 31 juillet 1949.

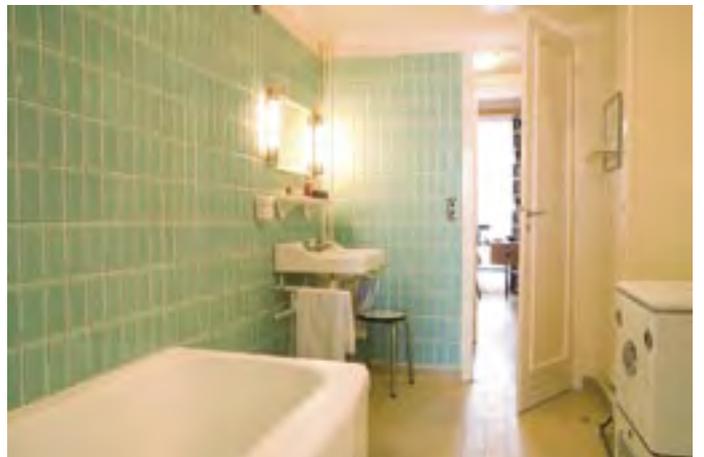
Catalogue : Appartement témoin Perret

L'appartement témoin Perret du Havre a été remis en état d'origine. Plan et aménagements sont ainsi redevenus conformes aux modèles présentés par Auguste Perret à Paris en 1947 puis au Havre en 1949 : ouvert au public pendant deux semaines, ce premier appartement-type in situ accueillit près de 20 000 sinistrés qui contemplèrent ce tout premier logement de la « ville neuve », après cinq longues années d'attente.

Plus qu'un travail de reconstitution, c'est une véritable enquête qu'il a fallu mener, car les intérieurs n'avaient jamais fait l'objet d'une étude particulière.







Portfolio :

Chroniques d'une vie dans les années 1950

C'est au cours d'une visite guidée qu'Andréas Sirch, photographe indépendant, réalise ses premiers instantanés photographiques de l'appartement témoin Perret. Du 27 au 30 mars 2007, il se saisit à nouveau de ce «micro-musée» dans une scénographie articulant des personnages vêtus à la mode des années 1950. Il intègre ainsi un contexte historique tout en nous confrontant à quelques questionnements, non sans une pointe d'humour.

« Dans mes intentions, l'être humain ressent à travers toutes les époques les mêmes sentiments : espoir, joie, tristesse... Même si, culturellement, il est formé à un certain comportement, ses émotions existent de la même façon à travers les temps ; ce qui me donne toute la liberté de construire, je peux négocier entre ce qui a probablement été et ce que je pense intéressant à raconter. Je cherche une spontanéité dans l'image et une actualité de la forme. La valeur visible est la plus importante pour moi. Cet appartement nourrit l'imaginaire : j'ai fait un plan des lieux, chaque personnage a eu ses pièces, ses vêtements et son statut social attribués. Le reste s'est donné. C'est un lieu très direct, universel et poétique en même temps. J'aime les histoires simples et universelles et leur poésie, aussi cet appartement est un lieu rêvé. L'opposition entre la nostalgie d'un passé familial vraiment lointain et ces gestes qui sont encore les nôtres aujourd'hui me plaît.

Perret s'imaginait y vivre et a donc construit un lieu « ergonomique » très agréable à vivre, qui reste moderne aujourd'hui encore. Je peux photographier des êtres intemporels dans un lieu 1950, nostalgique, moderne, qui le sera toujours. »

Andreas Sirch, correspondance,
3 octobre 2007

Andreas SIRCH, né en 1964 à Kircheim (Allemagne), vit et travaille depuis dix ans comme photographe indépendant à Neuilly-sur-Seine.

